

**PROST Antoine, *Carnets d'Algérie*, Paris, Tallandier, 2005.**

De ses carnets écrits en Algérie il y a quarante cinq ans, Antoine Prost n'a pas ôté une ligne. Le témoignage est brut : celui d'un jeune sous-lieutenant dans un régiment de tirailleurs, incorporé à l'expiration d'un sursis obtenu comme jeune agrégé, normalien de la rue d'Ulm. Antoine Prost l'a conçu d'emblée comme un texte pour l'histoire, un recueil de faits qui devait enregistrer la réalité pour que d'autres, ceux qui étaient restés en France, ceux qui le liraient plus tard, constatent et peut-être aussi comprennent ce qui se passait parfois en Algérie, dans certains secteurs, en 1960. Pour cette raison, il a tenté d'en ôter la dimension personnelle, les émotions qui ne ressortissaient que du privé, les réflexions aussi.

Pourtant l'historien perce sous l'archiviste et le commentateur critique de ses contemporains s'autorise, ponctuellement, des remarques. « On sent le mépris total », note-t-il ainsi à propos de soldats contrôlant les papiers d'identité d'un vieil homme, « Ce sont des impondérables, et même un officier ne peut reprendre un soldat parce qu'il cause à un Arabe sur un ton déplacé, puisque c'est une histoire d'intonation, d'intention, non matérialisable » (8/4/1960).

La dimension conjuratoire du témoignage n'est pas à exclure non plus : écrire c'est aussi s'assurer que l'on est vivant et qu'on le restera. La guerre que mène Antoine Prost n'est en effet pas exempte de dangers et l'historien sait aussi affronter les épreuves du combat et du commandement. Même si l'historien semble habité par le sentiment que ce qu'il vit n'est pas une « vraie » guerre tant ses modèles sont ailleurs et tant la réalité ne lui en renvoie qu'une pâle image, le témoignage qu'il offre aujourd'hui à ses lecteurs est une source tout à fait intéressante sur la nature de la guerre d'Algérie. [On y observe les relations de l'armée à la population civile soupçonnée de soutenir les nationalistes, les fonctions extrêmement variées que l'on demande aux militaires d'occuper mais aussi le rôle ambigu des maquisards du MNA qui survivaient encore dans le secteur de Bou Saada au bout de six années de guerre ou encore le scandale des méthodes des DOP, connues de tous – jusqu'à Paris – et néanmoins toujours utilisées par l'armée. Intégré dans un régiment de tirailleurs, Antoine Prost occupe aussi un poste d'observation privilégié pour saisir la complexité de l'Algérie française, dans cette cruciale année 1960 où autorités françaises et représentants du FLN/ GPRA entament la longue marche des négociations. Au-delà d'un témoignage, ce texte est] une source précise et riche.

**Raphaëlle Branche**